

 Lire le magazine

 Boutique Match

PARIS
MATCH letters

 Se connecter

S'abonner

ACTU

PEOPLE

ROYAL BLOG

CULTURE

LIFESTYLE

RÉTRO

GRANDES COLLECTIONS

Publicité

INTERNATIONAL

L'homme qui a fait chuter ALG et la planète financière



© Fred Pouser/Reuters

 Facebook

 Email

 Whatsapp

 Twitter

Marie-Pierre Gröndahl

18/09/2009 à 11:42

Il y a un an, Joseph Cassano a mené AIG, la plus grande compagnie d'assurances du monde, à la faillite. Aujourd'hui, il se la coule douce à Londres.

Les visages sont graves. L'atmosphère est étrange, plus proche d'un enterrement que d'un cocktail. En ce mardi 16 septembre 2008 au soir, la première banque européenne, BNP Paribas, organise son dîner annuel avec la presse dans un grand restaurant parisien. Une date choisie plusieurs mois à l'avance par l'état-major, sans savoir que le

millésime 2008 resterait à jamais dans les mémoires. La veille, un monde s'est écroulé. Le leur. L'univers des banquiers. La chute de Lehman Brothers, lâchée par les autorités américaines après un week-end de tractations fiévreuses, laisse la [planète](#) financière sidérée. Confrontée à l'impensable : le spectre ressuscité de la crise de 1929. «On ne savait même plus combien de banques risquaient de sauter, se souvient l'un des convives de ce soir-là. Un peu comme le 11 septembre, quand on entendait que plusieurs dizaines d'avions avaient disparu des écrans radars...» Si Michel Pébereau, le président de BNP Paribas, s'est déjà éclipsé, Baudouin Prot, le directeur général, est resté. La mèche en bataille, il promène sa haute taille et ses formules humoristiques au fil de ses invités.

En tête à tête, le ton change : «Lehman, c'est une [catastrophe](#). Mais l'effondrement d'AIG, lui, serait un cataclysme. Si AIG tombe, on est tous morts.» Prot, comme d'autres financiers d'élite, connaît une vérité ignorée du public : le premier assureur mondial, American International Group, 116 000 salariés et 74 millions de clients dans 130 pays, troisième plus grande entreprise du monde, se trouve en faillite virtuelle. Et ce 16 septembre au soir, personne ne sait si Hank Paulson, le secrétaire d'Etat au Trésor de [George Bush](#), le sauvera. Ou non.

Un an plus tard, la chute de Lehman demeure le symbole de la récession qui a balayé le monde. Son patron, Richard «Dick» Fuld, a subi cinq heures d'interrogatoire serré au Congrès, pour en sortir sous les crachats. Et AIG ? Rescapé du naufrage, dépecé, propriété de l'Etat fédéral moyennant quatre chèques d'un montant total de 185,6 milliards de dollars –

soit davantage que le produit intérieur brut combiné de la Hongrie et du Danemark... – , l'assureur «zombie» et son rôle dans la crise semblent oubliés. En tout cas, hors des Etats-Unis, dont les contribuables ont subventionné, bon gré mal gré, la mise sous perfusion du mastodonte.

300 millions de dollars...

Pire. Joseph Cassano, l'auteur de l'explosion d'AIG, le patron de la branche financière de l'assureur – AIG Financial Products – , n'a pas été inquiété.

«Démissionné» en mars 2008 avec un parachute de 34 millions de dollars, «conseiller» de l'assureur pour un salaire mensuel de... 1 million de dollars jusqu'en septembre de la même année, l'artificier de la bombe financière coule des jours paisibles à Londres, dans une jolie maison de quatre étages installée dans un square, juste derrière le mythique Harrods. Avec quatre éléphants en porcelaine noire qui montent la garde sur son perron. Et un vélo de course qu'il met sur son épaule tous les matins, avant sa promenade quotidienne, casque argenté sur la tête, en maillot de cycliste bleu pétrole.

Joseph John Cassano, 54 ans, a une sacrée veine. Ce fils d'un policier de Brooklyn, lui-même rejeton d'immigrants italiens arrivés sans un sou à New York, qui a empoché près de 300 millions de dollars pendant ses sept dernières années chez AIG FP, a échappé à l'opprobre qui a frappé des milliers de simples salariés de l'assureur. «Nous les voulons morts. Nous voulons leurs enfants morts. Leurs femmes, mortes. Nous voulons que la terre qu'ils ont foulée soit salée pour que plus jamais rien n'y pousse.» Voilà, entre autres, ce qu'ont découvert un

jour dans leurs boîtes aux lettres des employés américains d'AIG, avec parfois des balles de revolver ou des cercueils. Pendant des mois, des centaines d'entre eux, la peur au ventre, se sont déplacés à plusieurs et ont changé leurs enfants d'école. Joe Cassano, lui, a continué à dîner avec son épouse, Ellen Hooker, dans les restaurants chics de Londres, se régaland de homard, son plat favori.

Le cheveu rare, les paupières tombantes, le menton fuyant, et depuis peu barbu, ce multimillionnaire a eu de la chance toute sa vie. Diplômé en 1977 de sciences politiques au Brooklyn College, Cassano intègre l'un des fiefs de Wall Street, réservé à l'élite des universités, d'Harvard au MIT : la banque Drexel Burnham Lambert. L'établissement est dirigé par le célèbre Mike Milken, star de l'époque des golden boys et inventeur des «junk bonds», ces «obligations pourries» qui font la fortune de la banque... et de quelques autres. Quand Drexel fait faillite, en 1989, et que Milken est écroué, Cassano, lui, est déjà passé à mieux. Le petit gars de Brooklyn, dès 1987, a suivi son mentor, Howard Sosin, surnommé «le docteur Folamour des dérivés» (les produits dérivés étant les plus sophistiqués des instruments financiers), pour créer une banque. La banque du plus gros assureur du monde : AIG FP.

Pas matheux pour un sou, incapable de comprendre les modèles définis par les plus brillants cerveaux du secteur, Cassano poursuit néanmoins son ascension. Directeur financier, il survit au départ de Sosin, qui claque la porte en 1993 à la suite d'un conflit avec le tout-puissant P-DG d'AIG, Hank Greenberg, un vétéran du D-Day et de la guerre de Corée. Joe Cassano obtient son bâton de maréchal en 1999,

lorsqu'il succède à un mathématicien d'exception, Tom Savage, à la présidence d'AIG Financial Products. Cette structure qui, avec 0,3 % des effectifs de l'assureur, réalisera à son zénith 15 % de ses bénéfices, est installée à Londres, au One Curzon Street.

Au cœur de la City, devenue la Mecque de la haute finance mondiale, grâce à une régulation ultralégère et une fiscalité compréhensive, aujourd'hui rebaptisée «Ground Zero», sinistre allusion au terrain ravagé de l'ex-World Trade Center. «C'est l'épicentre du séisme qui a ravagé la planète financière», affirme un grand banquier français. La réussite de Cassano ne doit rien non plus à ses talents de manager. Travailler sous sa direction était un enfer. Même si les 377 anciens salariés de cette filiale (dont 20 seulement étaient en contact direct avec le boss) refusent de s'exprimer publiquement, plusieurs décrivent, sous condition d'anonymat, une personnalité insupportable



M Disparition de Marwan Berreni : « Il était seul dans la boîte de nuit »



Charlotte Gainsbourg brave le vent à Versailles



Lettre choc aux parents de Nicolas : Charline Avenel, l'ex-rectrice de Versailles sur la sellette

Un règne de terreur

«Un tyran qui considérait la boîte comme la sienne, raconte l'un d'eux. Quand il repérait une bouteille d'eau sur un bureau, il hurlait : "C'est ma p... de bouteille, parce que c'est mon p... de fric."» Capable d'appeler n'importe qui à toute heure du jour et de la nuit, week-end compris, l'ancien protégé d'Howard Sosin, totalement autonome vis-à-vis de sa maison mère, installe ce que plusieurs anciens appelleront «un règne de terreur». Vêtements défraîchis, chaussures sans marque et voiture «pourrie», selon ses ex-collaborateurs, le patron vit et respire pour l'entreprise. Sans enfant, il passe tout son temps au bureau et ne manifeste aucune ambition sociale. «A ces postes-là, on se connaît tous, confie l'actuel PDG d'un assureur britannique. Professionnellement d'abord, et de façon privée ensuite. Or, je n'ai jamais vu Joseph Cassano. A vrai dire, je ne connaissais même pas son nom avant l'implosion d'AIG.»

L'immense succès d'AIG FP et la cause de sa chute, sous la férule de son dernier patron, tiennent en trois lettres : CDS, pour «Credit Default Swaps». Des produits d'assurance financière, imaginés par de petits génies de la banque JP Morgan, au début des années 1990. Inventés pour couvrir les risques de baisse d'obligations ou de titres de crédit, ils s'étendront, avec le boom planétaire de la finance, à toutes sortes de titres, notamment immobiliers. «A la fin, le portefeuille des "CDS" d'AIG FP ne contenait presque plus que des dérivés de crédits hypothécaires américains, explique un spécialiste. Les fameux subprimes qui ont mis le feu au système. Quand le marché immobilier américain s'est effondré, AIG FP a suivi.» Au dernier trimestre de 2008, les pertes – les plus élevées de l'histoire – atteignent 61,7 milliards

de dollars, soit 28 millions par heure pendant trois mois : 465 000 dollars par minute ! Le «casino de Londres», dans le jargon interne de l'assureur, a fait pschitt. Le monde avec.

Et Goldman Sachs a failli suivre. Avec près de 20 milliards de dollars de créances chez AIG, LA banque toute-puissante des Etats-Unis a vacillé.

Un an après, beaucoup pensent que la décision de Hank Paulson (ancien patron de Goldman) de condamner Lehman Brothers pour sauver AIG ne doit rien au hasard. Goldman Sachs a reçu 11,9 milliards de dollars grâce au sauvetage et compte un concurrent de moins. Le plus bizarre ? Le vice-président de Goldman Sachs en charge des produits dérivés s'appelle William Cassano. Le propre frère de Joe... La crise mondiale, une affaire de famille ? Au FBI, au parquet fédéral de New York et au Serious Fraud Office (la police financière du Royaume-Uni) d'en décider. Tous trois enquêtent sur AIG FP. Ce qui n'empêche pas Joseph John Cassano de poursuivre ses balades à vélo. Ni ses anciens salariés d'avoir empoché 450 millions de dollars de bonus en mars 2009.

Contenus sponsorisés

Publicité

PERSONNALITÉS

